



HAL
open science

Les élites celtiques. Le témoignage des monnaies

Katherine Gruel, Eneko Hiriart

► **To cite this version:**

Katherine Gruel, Eneko Hiriart. Les élites celtiques. Le témoignage des monnaies. *L'Archéologue*, 2018, La Sicile antique et les petites îles voisines, 146, pp.58-71. hal-02072197

HAL Id: hal-02072197

<https://hal.science/hal-02072197>

Submitted on 26 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les élites celtiques

Le témoignage des monnaies

par Katherine Gruel
et Eneko Hiriart

L'évolution des monnaies suit celle des sociétés celtiques. D'après les témoignages des auteurs anciens, celles-ci apparaissent comme fortement hiérarchisées et « segmentaires ». Dans cette société composée de différents niveaux (maisonnée, famille, cité, peuple, etc.), l'aristocratie joue un rôle prépondérant et s'appuie sur des relations de clientélisme.

Carte des prototypes méditerranéens
des premières monnaies celtiques
(III^e s. av. J.-C.).



- | | | |
|--------------------------------------|--|----------------------------------|
| Drachma of Emporion | Drachma of Rhodè | Stater of Philip II of Macedonia |
| Stater of Taranto | Obol of Massalia | Drachma of Massalia |
| Stater of Alexander III of Macedonia | Tetradrachms of Philip II & Alexander III of Macedonia | Tetradrachm of Thasos |

D'un point de vue archéologique, l'organisation sociale celtique transparaît essentiellement dans les nécropoles (certaines riches sépultures, aussi bien masculines que féminines, témoignent du statut social exceptionnel de certains défunts) et les habitats. Les fermes aristocratiques, avec leurs dépendances, démontrent une organisation structurée des activités et témoignent des conditions de vie différentes à une même époque. Dans les villes, l'évolution des quartiers artisanaux révèle une spécialisation accrue des tâches. Le développement des structures de marché traduit le dégagement de surplus, ce qui favorise le commerce à plus ou moins longues distances. Tous ces éléments qui engendrent des profits liés aux échanges, aux taxes, aux droits de protections, aux tributs, aux droits de passages sont favorables au développement de l'outil monétaire.

Une grande partie des frappes monétaires est due à cette élite composée de chefs militaires, politiques ou religieux et à leur famille. Recevant le sceau de cette aristocratie émettrice, la monnaie est par essence un instrument de propagande politique. L'iconographie et la symbolique des pièces celtiques, par ailleurs foisonnantes, permettent de mieux percevoir comment elle se positionne. L'approche proposée ici sera essentiellement iconographique, pour comprendre : comment l'aristocratie se représente au travers de la monnaie ; comment l'évolution des représentations monétaires permet de percevoir les changements durant les derniers siècles avant notre ère.

Les premières pièces celtiques

Les premières pièces celtiques apparaissent vers 300 a.C. Durant cette phase initiale, les monnayages se bornent à une imitation plus ou moins fidèle de monnaies grecques qui circulent alors autour de la Méditerranée. Outre l'iconographie, les pièces celtiques adoptent également le poids de leur prototype. À l'échelle de l'Europe, plusieurs grandes sources d'influence peuvent être distinguées. En Gaule méridionale, on imite plutôt des monnaies des cités grecques de Marseille, d'Emporion ou de Rhodé (toutes deux situées sur le littoral catalan). En Gaule septentrionale et en Europe centrale, on s'inspire des monnayages macédoniens d'Alexandre le Grand et de son père Philippe II de Macédoine.

Parmi les premières monnaies celtiques, certains types, particulièrement ceux en or, se révèlent intimement liés à l'expression des valeurs de l'élite guerrière.

Appuyée sur un pays prospère, riche de son agriculture, de son élevage, de ses matières premières et de son artisanat, l'aristocratie celtique entraîne les forces excédentaires dans des expéditions militaires ou coloniales lointaines, et intervient par le mercenariat dans tout le monde méditerranéen. Plusieurs textes anciens d'époque hellénistique indiquent effectivement que les grandes puissances méditerranéennes (Grecs, Carthaginois ou Romains) font régulièrement appel à des troupes de guerriers celtes, payés pour combattre dans leurs armées. Aux IV^e s. et III^e s. a.C., cette pratique est profondément ancrée dans les mœurs de certaines populations celtiques.

Les textes ne sont pas toujours clairs quant à la nature des rétributions versées aux mercenaires. Toutefois, un passage de Tite-Live met en évidence le recours à des monnaies d'or. Ainsi, à l'issue de la troisième guerre macédonienne (171-168 a.C.), les Celtes réclament les sommes suivantes à Persée : 5 pièces d'or par fantassin, 10 par cavalier et 1000 pour le chef. Pour un effectif comptant dix mille fantassins et la même quantité de cavaliers, la solde équivalait à 151 000 statères, soit près de 1,3 tonne d'or. Bien que tardif, ce texte permet de prendre conscience des promesses d'enrichissement sans précédent que suppose cet engagement toujours collectif. Cela se ressent au travers du rôle, direct ou indirect, que revêt le mercenariat dans l'introduction des pièces



Drachme d'Emporion (III^e s. a.C.).



Imitation de drachme d'Emporion (III^e s. a.C.).



Drachme de Rhodé (III^e s. a.C.).



Imitation de drachme de Rhodé (III^e s. a.C.).



Statère de Philippe II de Macédoine.



Imitation de statère de Philippe II de Macédoine.



Statère d'Alexandre le Grand.



Imitation de statère d'Alexandre le Grand.

Élites gauloises

de monnaie dans le monde celtique. Dès les débuts des monnayages, le lien entre aristocratie et monnaies apparaît étroit.

Les données archéologiques semblent confirmer cette tendance et suggèrent que les mutations guerrières des IV^e et III^e s. a.C. constituent la cause principale des modifications socio-économiques observées à cette époque. D'autre part, l'exemple rapporté par Tite-Live montre que les combattants sont inégalement dédommagés suivant le statut qu'ils occupent. En permettant de mesurer l'importance relative des individus, la pièce de monnaie exprime et renforce une hiérarchie sociale, dominée par des élites.

À la lecture des textes antiques, on peut légitimement s'interroger sur le rapport qu'entretiennent les populations celtiques vis-à-vis des pièces de monnaies, notamment grecques. Néanmoins, il est possible que certains d'entre eux, comme par exemple les Galates en Anatolie, se soient finalement établis ailleurs que dans leur patrie d'origine. Toutefois, la rareté des monnaies grecques découvertes sur le sol gaulois conduit à s'interroger sur les autres modalités de rétribution des mercenaires. L'afflux de richesses a pu prendre des formes variées, autres que celles de pièces de monnaies. Il ne faut pas sous-estimer l'importance des pillages et des butins de guerre qui devaient représenter, pour les mercenaires, la principale source d'enrichissement. Par ailleurs, on n'a aucune idée du nombre d'individus rentrés au pays. Si, pour des raisons évidentes de sécurité, les Macédoniens prenaient soin de payer leurs mercenaires aux frontières de leur empire, Néanmoins, il est possible que certains d'entre eux, comme par exemple les Galates en Anatolie, se soient finalement établis ailleurs que dans leur patrie d'origine.

À ses débuts en Europe celtique, la pièce de monnaie semble avoir revêtu une double dimension, à la fois économique (à travers la valeur intrinsèque du métal) et symbolique, car elle est l'expression même de la valeur guerrière (et peut-être le témoin des faits d'armes accomplis). La

Trésor de Tayac, musée d'Aquitaine.
Photo Lysiane Gauthier,
© mairie de Bordeaux



répartition des toutes premières contrefaçons des statères de Philippe II de Macédoine, dont on a trouvé quelques originaux en Gaule, montre des volumes d'émission peu importants et une circulation très localisée. Il semble que le graveur copiait directement un original qu'il avait sous la main, et ce jusqu'au moindre détail (en témoignent les différentes marques d'ateliers macédoniens – foudre, canthare, trident, etc. – fidèlement reproduits sur les imitations celtiques). En s'appropriant ces modèles, on y voit une manière pour les chefs de guerre celtes de s'identifier aux grands conquérants macédoniens. Par mimétisme, ils ont pu utiliser ces imitations pour payer leurs propres troupes. La monnaie représente alors autant une valeur ostentatoire qu'un moyen de paiement. On retrouve fréquemment des trésors associant des torques (parures celtiques portées autour du cou) et des pièces de monnaie. On peut citer comme exemple les trésors de Tayac en Gironde, de Saint-Louis dans le Haut-Rhin, de Frasnes-lez-Buissenal en Belgique ou de Jersey en Grande-Bretagne. Les torques, généralement en or, se retrouvent à côté des pièces car ils représentent eux aussi une réserve de richesse. Mais les raisons expliquant cette association récurrente ne sont-elles pas plus profondes ? C'est ce que paraît également indiquer la représentation régulière de torques dans l'iconographie des pièces celtiques où ils constituent soit un motif annexe, porté par un cavalier ou un aurige par exemple, soit le motif principal comme sur les statères en or dits « *Regenbogenschüsselchen* » d'Allemagne du Sud. Il convient de rappeler que le torque bénéficie auprès des sociétés celtiques d'un statut particulier. Initialement élément de parure, cet objet peut également assumer des fonctions diverses. Il représente ainsi l'attribut de l'aristocrate et du guerrier, porté au cou lors des batailles comme le suggère la statue du Galate mourant, et accompagnant les défunts dans leur sépulture. Le torque, que l'on le retrouve brandi par le dieu *Cernunnos* sur le chaudron de Gundestrup, semble également posséder une place symbolique et religieuse dans les croyances celtiques. Enfin, bien que cela soit difficile à mettre en évidence, il joue probablement un rôle dans certaines pratiques sociales (dots, cadeaux diplomatiques, *potlatch*, etc.). L'association torques-pièces pourrait confirmer la fonction non seulement économique mais aussi sociale que possèdent certaines pièces de monnaies dans le monde celtique.

La richesse seule ne confère pas puissance et autorité. L'aristocratie affirme son statut dominant en développant des relations de clientélisme et d'hospitalité. Les pièces ont pu servir à structurer certaines de ces relations sociales. L'auteur Poséidonios nous livre précisément un témoignage en ce sens lorsqu'il les largesses de Luern, chef arverne du II^e s. a.C., qui organise des banquets et jette, depuis son char, des monnaies d'or et d'argent à la foule.

Une iconographie exaltant les élites guerrières

L'iconographie des premières émissions monétaires celtiques véhicule des valeurs aristocratiques reconnues dans le monde celtique : l'héroïsation du chef, l'exploit militaire, l'importance du char, etc. Il n'est pas anodin que, dans une large partie de la moitié nord de la Gaule, ce soit le statère en or de Philippe II de Macédoine, où figure un char représenté au revers, qui a été choisi comme prototype aux premières émissions celtiques.

On connaît l'importance du char dans les sociétés celtiques. Il s'agit d'un élément central, que l'on retrouve notamment dans les tombes dites « à char » de l'âge du Fer. Au sein de ces sépultures, riches en mobilier et en offrandes, des femmes et des hommes de haut rang reposent généralement couchés sur la caisse d'un char à deux ou quatre roues. Le défunt y apparaît soigneusement mis en scène entouré de biens de valeur (armes,



Statère en or de Tayac à l'aurige portant un torque.
Photo Lysiane Gauthier, © mairie de Bordeaux



Statère en or de type Regenbogenschüsselchen.

Tite-Live XLIX, 26-27 : « Les Gaulois étaient au nombre de dix mille cavaliers et d'autant de fantassins, dont la vitesse égalait celle des chevaux, et qui, pendant l'action, montaient ceux dont les cavaliers avaient succombé. Ils avaient fait la condition de dix pièces d'or par cavalier, et de cinq par fantassin. Leur chef devait en recevoir mille. »

Diodore de Sicile XV, 70, 1 : « Deux mille Celtes et Ibères quittèrent la Sicile et cinglèrent vers Corinthe ; le tyran Denys les avait envoyés au secours des Lacédémoniens et leur avait donné cinq mois de soldes. »

Diodore de Sicile XVI, 73, 3 : « [Les Carthaginois] votèrent de fortes sommes d'argent pour payer et engager à leur service des Ibères, des Celtes et des Ligures. »



Galatée mourant
(musée du Capitole, Rome).

vaisselles, parures, produits d'importation et denrées variées) lui permettant de tenir son rang jusque dans la mort.

L'ostentation qui caractérise les sépultures aristocratiques est un reflet du mode de vie fastueux et raffiné de l'aristocratie celtique. Elle constitue également un témoignage de la place occupée, de leur vivant par ces individus dans leur société.

Progressivement, parfois dès la fin du III^e s. a.C., les

types monétaires celtiques s'émancipent des prototypes méditerranéens. Les monnayages adoptent une iconographie qui leur est propre. Dès lors, les monnaies constituent le support d'une imagerie où l'art et la symbolique celtiques peuvent pleinement s'exprimer. En raison de l'émiettement ethnique et politique de la Gaule, la numismatique celtique donne lieu à une incroyable diversité de représentations. Chaque autorité émettrice choisit une imagerie singulière qui va lui permettre de véhiculer certains messages, souvent en lien avec des valeurs chères à l'aristocratie.

Le cheval et le cavalier, symboles des élites

La figure du cheval est omniprésente sur les monnaies du monde celtique. L'animal constitue, de loin, l'élément le plus commun, la figure centrale. Cet animal constitue l'élément récurrent de l'iconographie monétaire et occupe une place centrale dans l'imaginaire celtique. Il est souvent présenté harnaché, prêt pour la guerre. Les cavaliers composent l'élite des armées celtiques, leur monture est donc étroitement liée à l'aristocratie.

Détail du chaudron de Gundestrup
(Danemark), figurant Cernunnos
brandissant un torse torsadé.





Exemples de la diversité de représentations du cheval sur les monnayages celtiques.

Découlant de ce statut singulier et privilégié, toute une mythologie se développe autour du cheval. Chaque atelier monétaire s'approprie la figure du cheval et en livre une interprétation singulière. Si l'on s'attarde sur ces représentations variées du cheval, les monnayages nous livrent un bel exemple de l'effervescence créatrice et de l'expression artistique des populations celtiques.

Parmi ces représentations équestres, on peut évoquer l'imagerie singulière qu'ont développée les peuples de la façade atlantique. De l'estuaire girondin jusqu'en Normandie, en passant par la Bretagne, on retrouve des chevaux à tête humaine. Une assimilation étroite est donc faite entre homme et cheval qui, unis sous cette forme fusionnelle, ne forment dé-

Strabon IV, 2, 3 : « Le fait suivant peut donner une idée de l'opulence et du faste de Luern [...] : pour faire montre de sa richesse aux yeux du peuple, il aimait à se promener en char dans la campagne en jetant de droite et de gauche sur son passage des pièces d'or et d'argent, que ramassait la foule empressée à le suivre. »



Monnaie des Cavares au buste de cheval (argent).



Monnaie des Sotiates au cheval (argent).



Statère en or gallo-belge.



Statère en or des Arvernes.



Statère en or des Parisii.



Bronze VIRETIOS. (Centre-Ouest de la Gaule)



Statère aux lyres.



Statère en or des Aulerques Cénomans.

Cheval androcéphale vénète.



Statère en or des Vénètes.



sormais qu'un seul et même être. Cette imagerie résonne jusque dans les légendes celtiques médiévales comme celle du roi Marc'h aux oreilles de cheval (*marc'h* signifie « cheval » en breton) et a peu à voir avec le centaure des mythologies méditerranéennes.

Les auriges (conducteurs de char) et les cavaliers sont figurés sur de nombreux monnayages. Ils sont représentés dans différentes attitudes. Dans certaines scènes, le cavalier apparaît pris dans son élan, partant à l'assaut, armes à la main (avec lance, épée ou bouclier). Véritable exhortation au combat, ces scènes mettent en avant l'exploit guerrier et la victoire. Certaines pièces affichent les ennemis terrassés, gisant au sol. La représentation du cavalier armé d'une lance ou d'une épée se retrouve également sur les deniers celtibères (et ibères) du nord de la péninsule Ibérique. L'importance des cavaliers transparaît donc clairement dans l'iconographie monétaire. Ces derniers occupent le sommet de la hiérarchie des troupes armées celtiques, mais leur influence dépasse le domaine militaire. Ainsi, César emploie le terme d'*eques* (cavalier) pour désigner non seulement les guerriers à cheval, mais plus largement un groupe social, celui des classes dirigeantes celtiques.

Les armes comme exaltation de l'aristocratie guerrière

On retrouve fréquemment des épées, des lances, des boucliers et des haches sur les pièces celtiques. Les armes apparaissent tantôt brandies par des guerriers, tantôt comme élément métonymique, acteur à part entière du décor. Plus rarement, elles constituent l'élément central et se situent au centre des compositions. Sur le revers d'une monnaie normande, dite au « glaive conducteur », c'est une épée, seule, qui tient les rênes et conduit le cheval. Le cavalier est assimilé à l'épée, entraînée dans une charge fantastique.



Quinaire VIIIPOTAL, guerrier portant bouclier, lance et sanglier-enseigne.



Statère en or au glaive vertical (Normandie).



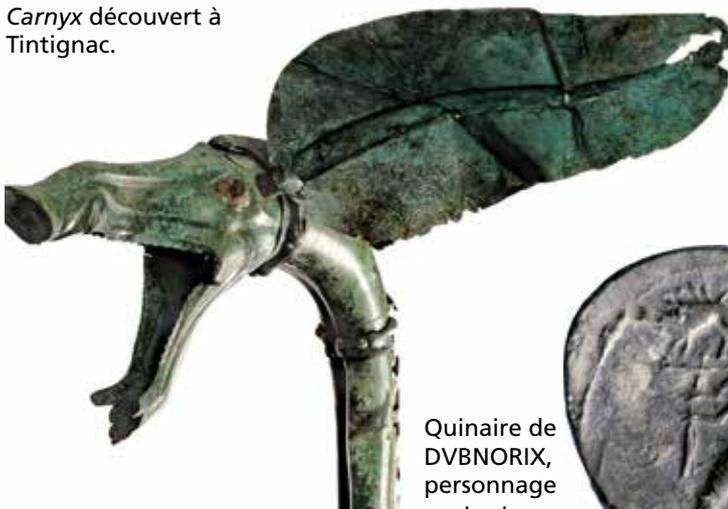
Quinaire de LITAVICOS (cavalier au sanglier-enseigne).

Les fouilles de sanctuaires celtiques, notamment ceux de Ribemont-sur-Ancre (Somme) ou de Gournay-sur-Aronde (Oise), nous révèlent l'importance symbolique et rituelle des armes qui, après la bataille, sont recueillies, rapportées et religieusement déposées – parfois mutilées – avant de rejoindre le domaine des dieux.

Alors que les symboles économiques ou agricoles restent extrêmement rares, d'autres éléments, également associés à la guerre, se retrouvent dans l'iconographie monétaire. C'est le cas des sangliers-enseignes, étendards militaires qui représentent l'animal posé sur sa hampe. À l'instar des enseignes des légions romaines (souvent figurés par des aigles), ces emblèmes, points de ralliement durant les batailles, ont une forte connotation guerrière, symbolique et religieuse pour les armées celtiques. Ces images monétaires trouvent un parallèle manifeste avec le sanglier-enseigne découvert à Soulac-sur-Mer, en Gironde.

Le *carnyx* est lui aussi représenté sur les pièces, notamment sur des émissions attribuées aux Lémovices (actuel Limousin). Plusieurs *carnyx*, trompettes de guerre dont l'extrémité se terminait par la gueule ouverte d'un animal fantastique, ont été mis au jour lors des fouilles menées sur le sanctuaire de Tintignac en Corrèze.

Carnyx découvert à Tintignac.



Quinaire de DVBNORIX, personnage portant un sanglier-enseigne.



Statère au glaive conducteur (Normandie).



Copie du sanglier-enseigne de Soulac-sur-Mer.



Quinaire lémovice au *carnyx*.

Statère en or des Vénètes.



Statues d'Entremont représentant des têtes coupées.



La tête coupée, une coutume celtique

Une coutume celtique a fait couler beaucoup d'encre chez les auteurs classiques gréco-latins. Ils narrent l'habitude qu'avaient les guerriers celtes de prélever, en guise de trophée, la tête de leurs ennemis morts au combat. Cette pratique est amplement corroborée par les données archéologiques et par la découverte de crânes humains portant des traces de décapitations, probablement réalisées *post-mortem*. À Ribemont-sur-Ancre, ce sont des centaines de cadavres dépourvus de tête qui ont été trouvés lors des fouilles menées par J.-L. Brunaux. Les têtes coupées se trouvent également documentées dans la statuaire celtique (on pense notamment aux statues et bas-reliefs de l'*oppidum* d'Entremont, à proximité d'Aix-en-Provence) ainsi que dans la numismatique. Sur des statères vénètes, par exemple, une tête centrale apparaît posée sur un support, probablement enfoncée dans une pique. Tout autour, on retrouve des cordons perlés auxquels sont rattachés de petites têtes. Font-elles allusion au rite de la tête coupée ? Un exemple, plus explicite encore, se retrouve sur les monnaies au nom du chef celtique DVBNORIX. Au revers de ces pièces, on reconnaît un guerrier de face, épée en bandoulière, qui tient dans sa main droite un *carnyx* et un sanglier-enseigne et, dans sa main gauche, une tête coupée. Au-delà du prestige social qu'il engendre, le crâne de l'ennemi est un bien que l'on conserve jalousement comme un témoin de ses exploits militaires et de sa bravoure.



Scène figurant au revers d'une monnaie de DVBNORIX.

L'évocation des armes et des scènes militaires se rapporte principalement à une catégorie sociale, celle de l'aristocratie. Car, si tous les combattants utilisent des armes seules les classes dominantes ont les moyens d'acquérir un équipement complet. De plus, la majorité du répertoire sym-



Vase d'Aulnat, figurant un cavalier avec une tête coupée attachée au col du cheval.
Photo Antoine Mailler - EPCC Bibracte

bolique se rapporte à la cavalerie, qui constitue un corps d'élite, composé d'aristocrates. Ils possèdent des chevaux harnachés, et une panoplie combinant lances, épées, boucliers, casques, etc. L'évocation d'exploits militaires, de force et de courage sont autant d'éléments qui contribuent au prestige des cavaliers.

Ces éléments ne sont évidemment pas choisis au hasard. L'iconographie met en avant le courage, l'honneur et la bravoure des élites, valeurs qui légitiment leur pouvoir.



Monnaie de DVBNORIX au personnage portant un *carynx*, un sanglier-enseigne et une tête coupée.

Diodore de Sicile V, 29 : « Aux ennemis tombés, ils coupent les crânes et les attachent au cou de leurs chevaux. [...] Ils clouent ces trophées aux maisons, ainsi que d'autres le font à l'égard des animaux pris à la chasse. Quant aux têtes des ennemis les plus renommés, ils les embaument avec de l'huile de cèdre et les conservent soigneusement dans une caisse. Ils les montrent aux étrangers en se glorifiant que leurs pères eux-mêmes n'ont pas voulu donner ces trophées pour beaucoup d'argent. On dit que quelques-uns d'entre eux, montrant une fierté sauvage, se sont vantés de n'avoir pas voulu vendre une tête contre son poids d'or. »



Bronze ibéro-languedocien (région de Béziers) au nom de BITOYIOTOYOC.



Statère au nom de Vercingétorix.



Dessin E. Hiriart

L'aristocratie s'investit dans le contrôle de l'économie et du commerce

Après les guerres puniques, le mercenariat décline. La richesse des élites s'appuie sur la prospérité économique de la Gaule, tant agricole (du fait de terres riches mieux cultivées grâce aux progrès techniques) qu'artisanale (associée à l'exploitation des matières premières). Au I^{er} s. a.C., Dumnorix, noble éduen, obtient par adjudication le fermage des taxes et des impôts. Avec l'apparition des légendes nominales sur les monnaies, on glorifie non pas une caste, mais des individus qui occupent un statut dominant dans leur famille et dans leur société. Le pouvoir au sein des élites s'acquiert dorénavant grâce à l'argent.

En Gaule, les plus anciens exemples de propagande personnelle proviennent du Languedoc. Il s'agit de grands bronzes, attribués à la région Béziers, qui sont frappés au moins dès le milieu du II^e s. a.C. Ces pièces ont été certainement émises par une dynastie de roitelets locaux, dont plusieurs noms sont connus : BITOYOC, KAIANTOLOC, RIGANTIKOS, etc. Ces personnages font figurer leur nom sur la monnaie, accompagné en lettres grecques du qualificatif *BASILEUS*, qui signifie « roi ».

Toutefois, il est impossible d'affirmer que les visages qui figurent sur les pièces celtiques correspondent à ceux des chefs. Il semblerait au contraire qu'il s'agit soit de portraits impersonnels, soit de portraits de divinités.

En revanche, aucun doute n'est permis quant aux légendes monétaires, qui font souvent référence à des personnages ayant bel et bien existé. Les inscriptions contribuent à la propagande personnelle de chefs issus de l'aristocratie.

Les monnaies frappées au nom de Vercingétorix constituent l'une des émissions celtiques les plus connues, car elles font référence au chef gaulois le plus emblématique de la guerre des Gaules. Ces pièces, en or ou

César, I, 18 : « Dumnorix, homme plein d'audace, avait acquis par ses largesses une grande influence sur le peuple, et était avide de changement. Il avait, depuis plusieurs années, obtenu à bas prix la perception des péages et autres impôts des Éduens, parce que personne n'avait osé enchérir sur lui. Sa fortune, accrue encore de cette sorte, lui donnait les moyens de prodiguer ses libéralités. On le voyait entouré d'une cavalerie nombreuse, entretenue à ses frais. Son crédit n'était pas restreint à sa cité, mais s'étendait jusque chez les peuples voisins. »



en laiton, ont été produites pendant la guerre des Gaules et ont probablement servi à financer les opérations militaires de Vercingétorix contre Jules César. Sur l'une des faces, on retrouve le nom **VERCINGETORIXS** ou **VERCINGETORIXIS**, accompagné d'un portrait qui figure soit une tête nue à la chevelure frisée, soit une tête casquée. L'identification du visage a donné lieu à de nombreuses controverses, mais on considère désormais qu'il ne se rapporte pas à celui de l'illustre chef arverne. Au revers, sous le cheval, une amphore évoque le commerce du vin, probablement comme une évocation de ses propres affaires.

Vercingétorix n'est pas le seul chef celtique à la fois attesté par la numismatique et mentionné par César dans son ouvrage, *Commentaires sur la Guerre des Gaules*. Plusieurs inscriptions monétaires permettent ainsi d'identifier des personnages, consignés dans l'œuvre de César, et ayant croisé sa route durant la conquête de la Gaule. On peut citer par exemple Adietuanus, Dumnorix, Duratios, Epadnactus, Litavicos, Luctérius, etc. Jules César nous renseigne sur le statut social privilégié de ces individus et sur le crédit dont ils bénéficient. On apprend également que la plupart d'entre eux commandent des troupes. C'est notamment le cas de Dumnorix, qui dirige la cavalerie éduenne, et de Litavicos, qui commande 10 000 hommes envoyés par le sénat éduen à Gergovie. On peut supposer que ces chefs ont fourni le métal précieux nécessaire au financement et à l'équipement de ces troupes.

Monnaies des chefs gaulois évoqués dans les *Commentaires sur la Guerre des Gaules* de Jules César

Outre ces personnalités connues grâce aux textes classiques, les légendes monétaires font référence à d'autres chefs plus anonymes. Ces personnages jouissent indubitablement d'une très grande influence au sein de leur société (comme par exemple les vergobrets, magistrats suprêmes qui dirigent la cité, mais dont le nom n'apparaît pas systématiquement sur les pièces). Les images véhiculées sur ces pièces se rattachent à des codes utilisés par la caste aristocratique. En personnalisant la monnaie qu'ils émettent, celle-ci devient un vecteur de propagande. Une partie de ces pièces, émises parfois en quantités importantes, permet à ces chefs de lever des armées et de financer des troupes auxiliaires.

Au cours du I^{er} s. a.C., la multiplication des types monétaires et des inscriptions nominales faisant référence à des chefs semble constituer le témoignage de compétitions de prestige que se livrent les aristocrates celtiques pour le pouvoir. Ces luttes, qui concernent parfois des factions rivales au sein d'un même peuple, connaissent leur apogée au milieu du siècle, durant la guerre des Gaules. La monnaie constitue un support à ces ambitions personnelles.

Parallèlement, les monnayages celtiques évoluent. Nombre d'entre eux adoptent des standards iconographiques italiques, et arborent des légendes en alphabet latin. Cette influence romaine se fait de plus en plus manifeste et préfigure une nouvelle réalité : celle de la Gaule sous domination romaine.





Bronze post-conquête au nom de CONTOVTOS.



Bronze post-conquête au nom de VERCA.

Pour en savoir plus :

Dominique Garcia, Jean Guilaine, dir., *La protohistoire de la France*, Co-édition Hermann, AOROC, UISPP, Paris 2018.

Vincent Guichard, Franck Perrin, dir., *L'aristocratie celtique à la fin de l'âge du Fer*, Glux-en-Glenne, 2002 (Bibracte ; 5).

Sylvia Nieto-Pelletier, *Catalogue des Monnaies Celtiques 1*, Les Arvernes, co-édition BnF et MAN, Paris, 2013.

Katherine Gruel (directrice de recherche au CNRS, AOrOc, UMR 8546 CNRS-ENS)
Eneko Hiriart (chargé de recherche au CNRS, IRAMAT-CRP2A, UMR 5060 CNRS-Université Bordeaux Montaigne)
Les dessins sont d'Eneko Hiriart

L'après-conquête, une romanisation notoire

La victoire de César ne marque pas la fin du monnayage celtique. La deuxième moitié du I^{er} s. a.C. voit se développer plusieurs séries de petits bronzes, très romanisés, frappés au nom de chefs locaux. Ces pièces sont probablement émises par des ateliers celtiques contrôlés par l'autorité romaine. Une fois intégrés à Rome, les Celtes n'ont pu émettre des monnaies sans l'assentiment de l'administration romaine.

Ces personnages (Contoutos, Verca, Tatinos, etc.) sont des chefs maintenus ou mis en place par Rome. La permission de frapper monnaie leur a certainement été accordée en raison de services rendus pendant la période de la conquête, et pour récompenser leur loyauté. Il faut attendre les réformes d'Auguste pour que Rome se mette en capacité de répondre au besoin en numéraire de l'ensemble de son Empire.

Les personnages que nous venons d'évoquer sont en quelque sorte des hommes nouveaux qui ont su tirer profit d'un nouveau contexte politique.

Les monnaies illustrent également d'autres cas de figure où des chefs celtes ayant participé à la guerre de Gaules arborent, au lendemain de la défaite, leur allégeance à l'autorité romaine.

Le cas d'Epadnactos illustre le message que ce chef a voulu faire passer à la suite de son ralliement à Rome. Ce dernier est effectivement qualifié de « grand ami du peuple romain » (César VIII, 44) dans le huitième et dernier livre de la *Guerre des Gaules*, postérieur à la bataille d'Alésia. Deux émissions existent au nom du chef Epadnactos. La première, dite EPAD au cavalier, est antérieure à 52 a.C. (plusieurs ont été trouvées dans les fouilles d'Alésia). La seconde émission, dite à l'EPAD au guerrier, est postérieure à la conquête césarienne. Cette monnaie imite fidèlement un denier romain de Cestianus. Le guerrier figuré au revers porte quant à lui la tenue d'apparat romaine ainsi qu'une enseigne militaire romaine. Un glissement du registre iconographique est nettement perceptible entre les émissions. La seconde correspondant certainement au moment où Epadnactos est considéré comme un « ami » du peuple romain.

On peut également mentionner le monnayage au nom du chef sotiate Adietuanus, cité par César dans la *Guerre des Gaules*, notamment lors de son affrontement avec Crassus. Adietuanus finit par se rallier à la cause romaine après la reddition de son peuple à César. Ses monnayages, qui figurent une louve au revers, expriment son allégeance envers le nouveau pouvoir en place.

La conquête césarienne constitue un bouleversement politique sans précédent. Elle modifie l'échiquier socio-politique, provoque une redistribution des pouvoirs et entraîne un renouvellement des élites. Si certains membres de l'aristocratie alliés à Rome conservent leur statut, plusieurs nouveaux personnages (probablement issus d'un haut statut social et adhérent au parti pro-romain de leur cité) émergent. Ils font manifestement irruption dans un nouveau contexte politique dont ils ont su tirer profit. La monnaie leur apporte une légitimité et permet de véhiculer un message lié à une nouvelle réalité politique.

De l'idéal aristocratique à la glorification personnelle

Cette enquête numismatique semble bien traduire l'évolution que connaît l'aristocratie au cours des trois derniers siècles avant notre ère. Tout d'abord, la monnaie exprime un idéal, celle du guerrier valeureux, glorieux et conquérant au service de son peuple. Puis on observe un glissement progressif du répertoire au service des ambitions personnelles dans le cadre d'une économie marchande en lien avec le commerce méditerranéen.

néen. Cette facette s'accroît progressivement vers la fin de la période avec une personnalisation accrue des émissions. L'aristocratie s'affirme à travers la monnaie, mais de la glorification du corps social (l'aristocratie) on bascule vers celle de l'individu (l'aristocrate).

Enfin, les monnaies traduisent une évolution identitaire et culturelle de plus en plus influencée par les valeurs romaines. Les élites ne sont pas de simples récepteurs passifs de la culture italique, elles en sont les principaux vecteurs. L'aristocratie participe activement à la création d'un nouvel ordre social qui entraînera l'assimilation irréversible des populations celtiques dans l'Empire romain.

Pour S. Verger, la société gauloise telle que la décrivait Poséidonios ou telle qu'elle transparaît au travers des *Commentaires* est caractérisée par une redéfinition constante des rangs relatifs aux grands personnages qui sont à sa tête : nul n'est à l'abri d'un revers irrémédiable dans une assemblée, d'un défi, d'un meurtre par ruse, qui remettent en question sa place dans le jeu complexe de l'honneur et du prestige. La victoire romaine fournit inévitablement l'opportunité à des « hommes nouveaux » d'émerger. ■



Bronze post-conquête au nom de TATINOS.

Exposition

Monnaie, monnaies !

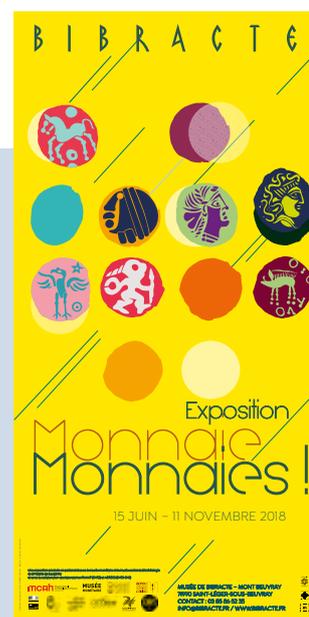
du 15 juin au 11 novembre 2018

Musée de Bibracte (Morvan-Bourgogne), Mont Beuvray, 71 990 Saint-Léger-sous-Beuvray

www.bibracte.fr / 03 85 86 52 35

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h (jusqu'à 19h en juillet-août)

Cette exposition est conçue en partenariat avec le Musée monétaire cantonal et le Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne et avec la collaboration des laboratoires IRAMAT-CRP2A (CNRS-Université Bordeaux Montaigne) et AOROC (CNRS - ENS)



Monnaie EPAD au guerrier.